Joëlle ALLOUCHE-BENAYOUN, Geneviève DERMENJIAN
(dir.), *Les Juifs d'Algérie : une histoire de ruptures*

Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, coll. « Le temps de l'histoire », 2015, 318 p.

Yann Scioldo-Zurcher

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33305>
DOI : 10.4000/assr.33305
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 259-261
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yann Scioldo-Zurcher, « Joëlle ALLOUCHE-BENAYOUN, Geneviève DERMENJIAN (dir.), *Les Juifs d'Algérie : une histoire de ruptures* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33305> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33305>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Joëlle ALLOUCHE-BENAYOUN, Geneviève DERMENJIAN (dir.), Les Juifs d'Algérie : une histoire de ruptures

Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, coll. « Le temps de l'histoire », 2015, 318 p.

Yann Scioldo-Zurcher

RÉFÉRENCE

Joëlle ALLOUCHE-BENAYOUN, Geneviève DERMENJIAN (dir.), Les Juifs d'Algérie : une histoire de ruptures, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, coll. « Le temps de l'histoire », 2015, 318 p.

- 1 L'histoire des populations juives d'Algérie a longtemps été entourée d'une vision téléologique, assurant qu'avec la conquête française les Juifs se sont assimilés au groupe colonisateur pour, dès lors, partager avec lui une même destinée. Le « moment clef » étant bien évidemment le fameux décret Crémieux de 1870 leur octroyant la pleine citoyenneté. Cette vision a ainsi gommé les processus d'entrée dans le groupe des colonisateurs et les difficultés sociales, politiques et culturelles de populations qui ont vu leur statut évoluer de celui de *Dhimmi* à celui de Français de plein droit, mais qui ne les préservait cependant pas de la complexité d'être une minorité religieuse dans une République française divisée sur la question antisémite, de 1830 jusqu'aux débuts de la guerre d'indépendance algérienne. Cette vision linéaire historique a cependant laissé place, depuis une vingtaine d'années, à l'étude des singularités des Juifs d'Algérie. Les historiens ne les présentent plus comme « les enfants gâtés » de la colonisation française en Afrique du Nord, pour insister au contraire sur toute la complexité qui fut celle de la « constitution et l'intériorisation forte de l'identité française ».
- 2 L'ouvrage réunit les communications de dix-sept contributeurs, présentées en partie au colloque « Juifs d'Algérie, du *dhimmi* au citoyen français » organisé à Paris en 2012. Tous

ne sont pas chercheurs ; certains sont des témoins relatant leur expérience individuelle ou familiale. Car la démarche des auteurs est micro-historique et laisse entrevoir l'expérience individuelle pour mieux comprendre les processus historiques à l'œuvre à l'échelle du groupe. Les textes sont à la fois organisés de façon thématique et chronologique. La première partie porte sur l'entrée des Juifs dans la colonisation, la seconde sur la constante antisémitisme de 1830 au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, puis de façon très classique, l'ouvrage propose une partie « sur la transmission des mémoires une fois l'Algérie quittée » et sur « l'Après 1962 ». Une petite partie insérée, « Regard de cinéaste » est un témoignage de Jean-Pierre Lledo, « pied-noir », qui après avoir suivi des études à Moscou, s'est marié en Algérie où il a vécu jusqu'en 1993. Après s'être installé en France, il réside aujourd'hui en Israël.

- 3 Les contributions réunies ont le mérite de la précision : elles apportent les nuances essentielles par une analyse fine de situations précises qui mettent au jour tous les paradoxes de la France coloniale qu'ont dû affronter, individuellement ou collectivement, les Juifs d'Algérie. Parmi de très nombreux exemples, on voit la façon avec laquelle, dans le contexte propre au XIX^e siècle, les autorités françaises ont voulu les « régénérer », tout en ne voulant jamais contraindre leurs rabbins à respecter les décisions du grand Sanhedrin de 1807. On comprend aussi les proto-formes de l'intégration des Juifs parmi les Français, et notamment la façon avec laquelle ils ont très rapidement été incorporés par l'Armée française, à la fois demandeuse et méfiante à leur endroit. Ce ne sont-là que quelques exemples qui témoignent de l'histoire d'un groupe « entre deux hostilités », selon le titre d'une des contributions de Geneviève Dermenjian. On notera aussi la très fine analyse proposée par l'historien Ethan Katz, qui a su renouveler l'étude de la mémoire collective, au regard d'une épistémologie contemporaine, émancipée des cadres de pensée de Paul Ricœur – ce que ne font pas la plupart des chercheurs intéressés aux questions mémorielles. La contribution d'Eliezer Ben-Rafael, professeur de sociologie de l'Université de Tel-Aviv est, elle aussi, remarquable. En analysant l'Alya des Juifs d'Algérie, et de leurs descendants, il souligne les enjeux contemporains du judaïsme français : « La Judéité ethno-religieuse en France est devenue une identité nationale en Israël. » Si le judaïsme métropolitain a profondément été renouvelé par les rapatriés d'Algérie, aujourd'hui, l'immigration des Juifs vers Israël est croissante et propose deux modèles distincts de relation à la religion et à l'État : soit une vie en France, dans le cadre d'une laïcité républicaine renvoyant les pratiques religieuses au domaine privé, ou une vie en Israël où, au contraire, l'entière société est rythmée au calendrier du religieux.
- 4 Si l'ouvrage est remarquable par un ensemble de détails chers aux historiens, on remarque aussi qu'il est à la croisée des chemins historiographiques. L'histoire des Juifs en terre d'Islam voit s'opposer deux écoles. L'une, construite sur le modèle des *subaltern studies* indiennes, que je nommerais « anxieuse », assure que l'histoire des Juifs au Maghreb est faite de violence et de domination. L'autre, plus nuancée, étudie les relations complexes des Juifs aux musulmans en insistant à la fois sur les moments de crises entre les deux groupes, mais aussi sur les formes de coprésence. Et si les historiens débattent de ces deux modèles, on note que les auteurs de cet ouvrage se gardent bien de trancher ces questions, qui reviennent cependant frontalement dans les propos du cinéaste Jean-Pierre Lledo. Son article sur la « Judéophobie musulmane » – probablement intitulé comme tel par effet miroir avec les débats français sur « l'islamophobie » – est fortement influencé par les travaux de Paul Fenton, David Littman et de Georges Bensoussan et de son expérience personnelle lors de la

réalisation de son film, *Algérie, histoires à ne pas dire*, sorti en 2007. L'auteur répertorie les assassinats de Juifs pendant la guerre d'indépendance algérienne, et dans une incursion dans le temps présent, cite des articles de la presse algérienne proche du pouvoir, et des prises de position nationalistes et « antijuives » des personnels politiques en place. Dans ce contexte antisémite, des articles s'opposent à la présence de Juifs en Algérie, à leurs voyages mémoriels, et tentent même, à l'aune des guerres israélo-palestiniennes, d'effacer l'histoire de leur présence. La frustration de l'auteur, sinon sa colère à ne pas avoir trouvé sa place dans l'Algérie indépendante pour laquelle il a beaucoup milité me paraît intéressante. Pourquoi ce cinéaste confidentiel écrit-il dans cet ouvrage ? Probablement parce que sa parole d'artiste, qui aux discours des uns n'apporte pas les contre-discours des autres, exprime la sourde colère des populations françaises d'Algérie, qui ont vécu le traumatisme d'une société en guerre, des villes en état de siège, et de l'effacement de leur histoire. L'article mérite lecture, car il exprime le sentiment d'impuissance d'une population algérienne devenue « française », mais qui revendique son appartenance culturelle à son ancien pays. Les propos du cinéaste sont parfois outranciers, mais donnent à penser la difficulté de toute une communauté à trouver sa place dans l'Algérie indépendante pour ceux qui ont tenté d'y rester, et en migration, en France, en Israël, ou ailleurs.

- 5 On regrette enfin que l'histoire des Juifs d'Algérie soit pensée de façon indépendante de celle des Juifs du Maghreb, et des communautés mondiales. Car on ne peut penser les communautés juives coupées de ses liens avec ses réseaux diasporiques. Il me semble important de rappeler, en paraphrasant l'historien Yaron Tsur, que la Diaspora joue un rôle fondamental dans l'histoire des Juifs. La notion, traduite étymologiquement de l'hébreu *tfoutsot*, « le tout dans un ensemble », permet de penser le groupe à la fois dans son pays de résidence, toutes les communautés des plus petites aux plus importantes ayant des liens entre elles, sans omettre ceux qui ont été tissés avec des communautés installées dans d'autres pays. En effet, l'histoire des Juifs d'Algérie s'est certes jouée dans la relation coloniale, mais aussi dans les rapports entretenus avec l'Europe, l'Amérique, la Palestine mandataire et, dès 1948, avec Israël. Les réseaux transnationaux autres que Franco-Algériens, qui doivent être analysés par les historiens, sont peu évoqués dans cet ouvrage. Mais cela ne change cependant rien à sa très grande qualité, et à l'importance des connaissances qu'il donne au lecteur.